

LES TUILERIES 2^{ÈME} PARTIE

La Motorisation :

La motrice de la chaîne de fabrication, c'est-à-dire le moteur qui entraînait désagrateur, broyeur-humidificateur et malaxeur, était au début une locomobile à vapeur.

Puis arriva un moteur à la naphthaline, qui démarrait à l'essence et qui nécessitait une grande vigilance ! Dans ce dernier, on mettait les boules de naphthalines (appelées communément les boules à mites) qui étaient en contact direct avec l'échappement. Après quelques minutes de fonctionnement, la naphthaline liquéfiée pouvait palier au remplacement de l'essence et assurer ainsi le fonctionnement de l'appareil. En fin de journée il ne fallait pas oublier de faire l'opération inverse avant l'arrêt du moteur, ceci pour évacuer la naphthaline de l'ensemble des tuyauteries d'alimentation sans quoi le lendemain matin le moteur était momentanément hors d'usage.

Pour parer ce problème, on nommait un responsable « l'homme à la naphthaline » ou le « naphthalin », personnage à haute responsabilité ! Si en fin de journée la mémoire lui faisait défaut, il lui arrivait d'avoir des matins difficiles !!!

Le moteur à naphthaline fut remplacé par la suite par un moteur électrique à l'arrivée de l'électricité à la Tuilerie en 1934.

La production :

Dans un premier temps, c'étaient des tuiles canales dites « tige de botte » qui ont été produites, ainsi que des briques : la brique pleine de 3,5 x 10,5 x 2 appelée la chantignolle qui servait aux avaloirs de cheminées, à la construction de fours à pain et à matériaux et à quelques éléments décoratif (plus rares).

Puis arriva la brique de 4 x 10,5 x 22, que l'on découvrit dans les éléments décoratifs tels que les corniches, les bandeaux, les chaînages d'angle. Les maisons du bourg de la Remaudière, datées de la fin du 19^{ème} siècle jusqu'à la première guerre mondiale nous en offraient de beaux exemples. Ces briques servaient également pour les cloisons de doublage, soit sur champ soit à plat. Il arrivait parfois que ces briques soient estampillées.

Les tuiliers réalisaient également des boisseaux d'évacuation de fumée, des puits de jour, des chatières, ou des tuiles à douille.

Puis, vers la fin de leur activité, la tuilerie neuve réalisait des drains agricoles. C'était surtout pour les maraîchers qui avaient une production intensive, parfois les vigneron. A cette époque les agriculteurs en ont peu utilisé. Ce qui peut s'expliquer par l'importance de la main d'oeuvre et le coût que cela entraînait compte tenu des faibles revenus de l'agriculture à l'époque.

En dernier lieu, les tuiliers réalisaient des briques plâtrières « 3x25X38 », creuses, pour cloisons séparatives.

La livraison :

Jusqu'en 1923, la livraison de la production s'effectuait grâce aux voitures à cheval. Calixte Gouleau se rappelait livrer jusqu'à Vertou, avec 7 heures de voyage, 2000 tuiles.

A partir de 1923, le Petit Anjou prend le relai. Puis ce fut en suivant l'entreprise Brelet, jusqu'en 1961. Joseph en était le propriétaire et possédait alors un car et un camion, un « Renault fainéant » (A cette époque la Régie ne reculait devant rien... c'est le nom officiel !). Deux raisons à cela : Il roulait normalement sur un terrain plat mais dès qu'une petite côte arrivait, il avançait ... à allure d'homme !!! La deuxième raison pour la position « couchée » de son moteur, il n'en fallait pas plus !

Par la suite, la famille Gouleau acheta son propre camion, un Unic Puymorens, du col du même nom. Certains camions de la marque verront le jour par la suite sous le nom de sites prestigieux comme : Vercors, Verdon, Izoard ...

Lorsque la tuilerie neuve ferma, 2 – 3 personnes y travaillaient encore.

En 1931, selon le recensement de la population, 7 tuiliers travaillaient à la tuilerie de la Remaudière, et une tuilière !...



La photo a été prise en 1936 devant le séchoir. Les briques plâtrières sont posées sur des étagères. Au pignon du séchoir on aperçoit le transformateur électrique

Au premier rang les enfants du village.

De gauche à droite : Denise et Thérèse Huteau, Pierre Laurent, Jean Gouleau qui sera le dernier exploitant, son frère Calixte, Jean Huteau et Marie Noëlle Gouleau-Bernardeau

Au deuxième rang

De gauche à droite : Marie Huteau, Gaston Gabory, Marie-Josèphe et Fernande Lecoindre, Emile Bourget, Auguste Dupont dit Carabi, Calixte Gouleau 1900 le patron, Marie Dupont-Gouleau sa femme et Gilbert Gabory